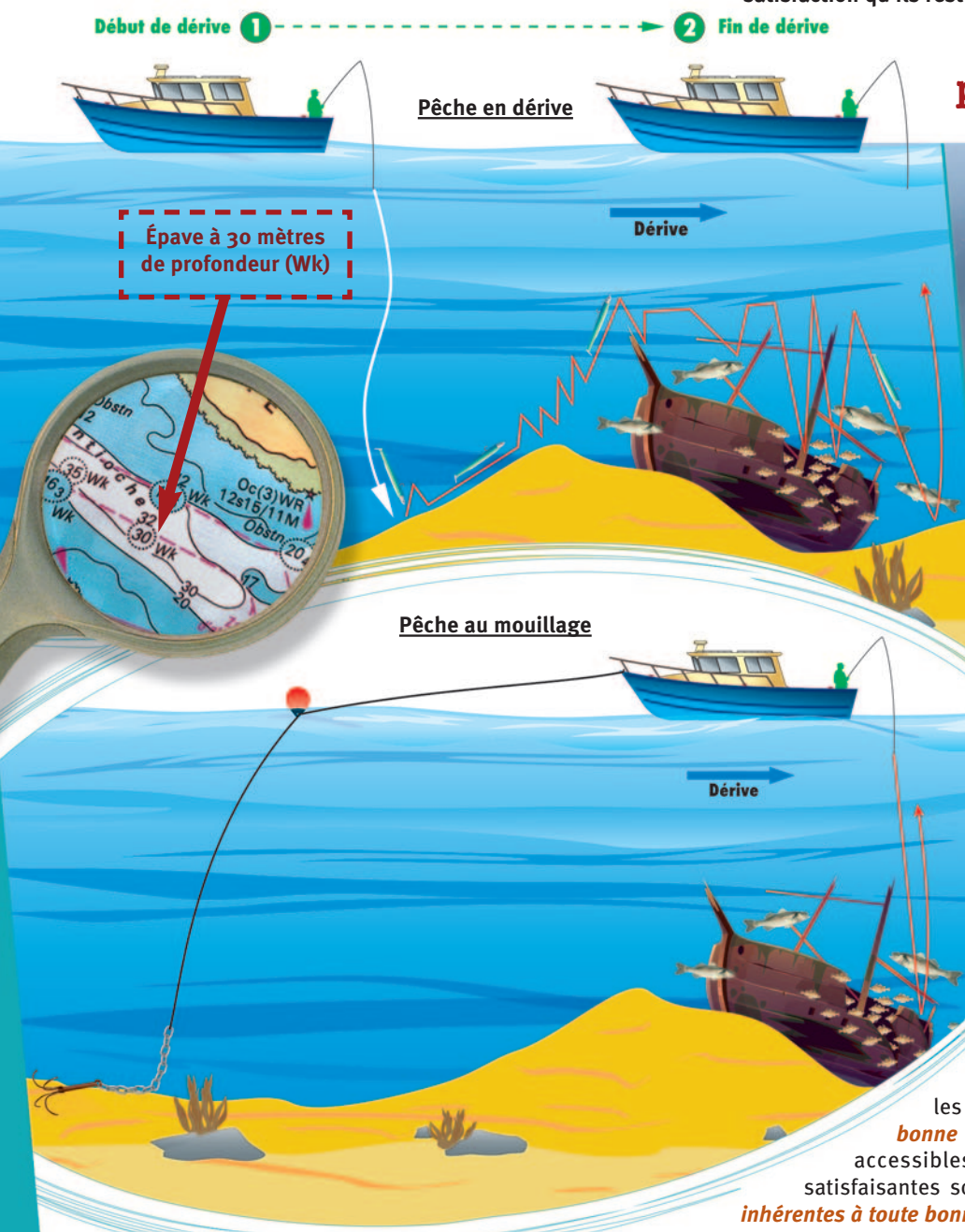


PÊCHE SUR LES ÉPAVES

De nombreux lecteurs souhaitent que nous abordions à nouveau ce sujet. Nous nous sommes contentés d'actualiser nos propos déjà parus il y a plusieurs années en constatant avec une certaine satisfaction qu'ils restent toujours pertinents !

Pourquoi cet engouement pour la pêche sur épaves ?



En l'absence de mesures vraiment adaptées et efficaces pour lutter contre les **pollutions** et les **challutages intensifs**, les poissons se font **de plus en plus rares** dans la bande côtière que nous avons l'habitude de fréquenter. Les plus téméraires d'entre nous se sont résolument tournés vers des **pêches plus au large**, notamment celles qui consistent à pêcher sur les épaves. Beaucoup considèrent que ces pêches ne sont pas accessibles et renoncent prématurément. Pourtant, avec les **bateaux actuels plus rapides et dotés d'une bonne tenue à la mer**, la plupart des épaves sont accessibles dans des conditions de sécurité très satisfaisantes sous réserve de respecter les **règles de base inhérentes à toute bonne navigation**.

Mais où sont-elles donc ces fameuses épaves ? Comment les retrouver ?

Au fond des mers et des océans assurément aurait dit Monsieur de La Palice ! Restons sérieux et partons à leur recherche en se rappelant qu'une **partie de pêche** a fortiori s'il s'agit d'épaves commence toujours sur **la carte**. La plupart des épaves figurent sur les cartes marines et sont identifiées par le sigle « **wrk** » de l'anglais « **wreck** » qui signifie épave. Le positionnement n'est pas toujours d'une grande précision. Certains **logiciels de navigation** équipés de cartes enrichies permettent d'accéder à de précieuses **données complémentaires**. Il conviendra, une fois arrivés (1) sur zone, de lâcher une première **bouée de repérage** ou de marquer un **premier point sur votre GPS** et d'effectuer patiemment une recherche au sondeur sur toute la zone environnante en procédant de façon rigoureuse. À cet effet, les méthodes dites de la spirale et de la marguerite sont les plus couramment utilisées (voir *Pêche Plaisance* n° 11). Lorsque l'épave apparaîtra enfin clairement sur le sondeur, il sera temps d'immerger une **seconde bouée qui servira de repère** pendant toute la partie de pêche et/ou de **mémoriser précieusement ce nouveau positionnement sur votre GPS**. Une autre approche consiste à trouver les **coordonnées exactes sur Internet**. De nombreux sites existent dont nous avons déjà évoqué le fonctionnement dans notre revue (voir *Pêche Plaisance* n° 30). La précision actuelle des GPS étant de l'ordre de quelques mètres, il sera relativement aisé de localiser directement l'épave si les coordonnées de départ sont suffisamment précises. Un autre moyen, encore plus simple, est de tenter **d'obtenir le précieux sésame** auprès d'un de vos collègues de pêche amateurs ou professionnels en espérant qu'il accepte de vous donner l'information !

Comment s'y rendre ?

Une partie de pêche sur épaves, surtout si cette dernière se situe, comme c'est souvent le cas, très au large ne peut se concevoir qu'avec **un minimum d'équipement électronique**. Un **GPS à carte** ou à la rigueur un GPS ordinaire et une bonne carte papier vous permettront de faire une navigation suffisamment précise. Un **sondeur de bonne qualité** vous aidera à peaufiner votre arrivée sur zone et à identifier l'épave ainsi que la présence de poissons sur et aux alentours de cette dernière. La **tenue des poissons** sur une épave **n'est pas immuable**. Elle varie en fonction de plusieurs facteurs : présence ou non de poissons fourrage, saisons, vents, courants, stade et coefficient de marées...

Comment positionner son bateau pour une pêche au mouillage ?

Il s'agit, dans un premier temps, d'immobiliser le bateau au-dessus de l'épave et plus précisément à l'endroit où les **poissons auront été repérés** au sondeur. Plus facile à dire qu'à faire ! Si les fonds entourant l'épave sont propres, on peut envisager d'utiliser une **ancre classique** mais la plupart des pêcheurs préfèrent se servir d'un **grappin** dont les brins peuvent se détordre sous forte traction en cas de croche importante. Il faudra remonter d'environ 100 à 200 m dans le sens contraire à la dérive que l'on aura estimée préalablement par un ou plusieurs passages à blanc au-dessus de l'épave. On larguera l'ancre lorsque le bateau sera bien positionné en amont de l'épave. **L'expérience et le sens marin du pilote** s'avèrent primordiaux pour bien réussir cette **manœuvre cruciale** dont dépend en grande partie la **réussite** de la pêche. Une fois le bateau immobilisé, on ajustera sa position en jouant sur la **longueur du bout** entre le **bateau** et la **bouée de mouillage**. Il faut aussi savoir qu'en fonction des vents et de courants, il sera peut-être nécessaire de **modifier plusieurs fois** le mouillage initial. Tout cela peut sembler **fastidieux** mais on ne peut **rien espérer de bon sans une bonne exécution** de cette manœuvre préalable. La technique qui consiste à remonter l'ancre grâce à la bouée de mouillage et en s'aidant **du moteur** (voir *Pêche Plaisance* n° 7) rend l'opération de remontée **bien plus confortable** !

Comment organiser son plan de dérive ?

À priori, on pourrait penser que la pêche en dérive est plus facile ? C'est sans compter sur **l'appétit féroce** manifesté par **les épaves** pour nos **montages** en tout genre ! Il convient de prendre beaucoup de précautions si l'on ne veut pas voir une bonne partie du **budget loisir** englouti chez notre **détaillant** d'articles de pêche préféré !

Il faut impérativement se fier aux indications données par le chef de bord qui doit rester au poste de pilotage et suivre avec attention les **indications fournies par le sondeur**. C'est lui qui donnera le top de départ de mise à l'eau de façon que les lignes ne tombent pas dans les enchevêtrements de la carcasse mais sur **les flancs et les cassures** qui auront été repérés lors des passages précédents. Un **sondeur extérieur** positionné dans le cockpit et visible par l'ensemble des pêcheurs est **un plus indéniable**. La pêche en dérive sur épaves est une **pêche de précision** qui fait autant appel aux **qualités du pilote** du bateau qu'à celles des **pêcheurs** ! Pêcher sur une épave est avant tout **une pêche d'équipe**.

Quel matériel ? Quels leurres ? Quels appâts ? Quel montage ?

Personnellement, j'utilise principalement **deux types de matériel** :

- un **ensemble assez lourd** constitué d'une canne de 2m de longueur et puissante (40 lbs 150-300 g) et d'un moulinet 7000 à 8000 équipé d'une tresse de 40 Lbs ;
- un **second équipement plus léger** constitué d'une canne plus souple et plus longue (2,20 à 2,40 m 30 Lbs) et d'un moulinet 6000 équipé d'une tresse de 30 Lbs.

Pour ce qui est des **leurres**, vous n'avez que l'embaras du choix. Compte tenu des **casses fréquentes et inévitables** dans ce genre de pêche, beaucoup de pêcheurs se contentent de **montages maison rudimentaires** qui ont l'immense avantage de ne coûter que quelques centimes : un plomb terminal coulé pendant les longues soirées d'hiver précédé d'un **montage potence** à deux ou trois avançons équipés d'un hameçon fort de fer recouvert d'un **simple caoutchouc de couleur rouge ou blanche** acheté au mètre et découpé avec soin. Mais c'est aussi se priver des innombrables possibilités offertes par les nouveaux leurres. Nos vieux caoutchoucs peuvent ainsi être avantageusement remplacés par des **imitations d'encornet** en plastique, des **shads** ou les **slugs** montés en **drop-shot** (voir *Pêche Plaisance* n°32 et 63) et le plomb terminal par un **jig équipé d'assist hooks** pour finalement obtenir un **montage très performant** et relativement peu **accrocheur**. À chacun sa vérité, mais en définitive la réussite ira toujours au pêcheur qui saura **s'adapter aux conditions du jour** et utiliser les nombreuses possibilités de leurrer les poissons qui sont aujourd'hui à sa disposition.

Quant aux **appâts**, je ne puis que vous conseiller d'en avoir toujours avec vous. Faire une voire deux heures de navigation pour voir les poissons refuser obstinément tous les leurres de votre boîte à pêche est une expérience qu'il faut avoir vécue pour penser à emporter systématiquement avec soi **quelques appâts frais** ou congelés (céphalopodes, fleurettes de poisson, gambas, arénicoles...) ou encore mieux **quelques vifs** capturés en s'arrêtant sur les différents spots situés sur le trajet aller.

Une grande variété de poissons

Sur les épaves on peut **pêcher de tout** : tacauds, dorades, vieilles, congros, bars, lieus, cabillauds, juliennes, dentis... la prépondérance d'une espèce ou d'une autre varie en fonction de la saison et du stade de marée. Il est important de prévoir plusieurs **montages adaptés** à chaque situation en fonction des **espèces présentes**.

Une pêche aléatoire

N'allez surtout pas croire qu'il suffit de se rendre sur une épave pour faire du poisson. Pour diverses raisons dont certaines inexplicables, la pêche sur épaves est aléatoire. **On ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre !** Parfois, ce sont même **de très désagréables surprises** qui vous attendent comme celle de voir la zone tant convoitée littéralement **envahie de filets**. En pareil cas, il ne reste plus qu'à faire route vers une autre épave si vous avez la chance d'en connaître une pas trop éloignée ! Il est parfois nécessaire de visiter **plusieurs épaves** avant de trouver un peu de **poissons en activité**. On comprendra l'intérêt de posséder un bateau doté d'une **bonne vitesse de croisière** si l'on ne veut pas voir la partie de pêche initialement prévue se transformer en simple balade d'agrément !

Arrivés (1) : l'emploi du pluriel est totalement intentionnel, il est, en effet, **formellement déconseillé** d'envisager de pratiquer ce type de pêche en **solitaire**.

À bientôt pour d'autres aventures halieutiques.

